

P1

Balle au mur

Au bal des balles sur le mur
A toi, prends vite !
Ah ! Ne cours pas jusqu'à Saumur
Au bal des balles sur le mur.

Bil ! Bol ! Rends vite !
A toi ! A moi ! Ce n'est pas sûr
La balle est à qui va le plus vite !
Au bal des balles sur le mur.

Bil sur le mur ! Bol dans ma main !
C'est pour mon père
Bul en premier, c'est pour le tien !
Bil sur le mur ! Bol dans la main
Bal pour ta mère !

A moi ! A toi ! Bol dans la main
Et n'oublions pas nos cousins
Au bal des balles sur le mur.

Pierre BEARN

P2

Le rap des rats

C'est le rap des rats
Qui rasent les murs
Qui dérapent
Qui se cachent
Qui apachent
C'est le rap des rats
Des durs, des rapaces
Qui rapinent
Qui ravinent
Qui ratinent
C'est le rap des rats
Les rois des parias
Qui travaillent
Qui creusailent
Boustifailent
C'est le rap des rats
Qui grignotent
Qui papotent
Avec
Leurs potes
C'est le rap des rats
Des rongeurs
Des rôleurs
Des rôdeurs
Renifleurs
C'est le rap des rats
Qu'on n'aime pas
Connait pas
Attire a-
vec des appâts
C'est le rap des rats
Pas méchants
Ou pas plus
Que les gens
Qui les tuent.

Michel BESNIER

P15

La cigale et la fourmi

La Cigale, ayant chanté
 Tout l'été,
 Se trouva fort dépourvue
 Quand la bise fut venue :
 Pas un seul petit morceau
 De mouche ou de vermisseau.
 Elle alla crier famine
 Chez la Fourmi sa voisine,
 La priant de lui prêter
 Quelque grain pour subsister
 Jusqu'à la saison nouvelle.
 "Je vous paierai, lui dit-elle,
 Avant l'Oût, foi d'animal,
 Intérêt et principal. "
 La Fourmi n'est pas prêteuse :
 C'est là son moindre défaut.
 Que faisiez-vous au temps chaud ?
 Dit-elle à cette emprunteuse.
 - Nuit et jour à tout venant
 Je chantais, ne vous déplaise.
 - Vous chantiez ? j'en suis fort aise.
 Eh bien! dansez maintenant.

Jean de LA FONTAINE

P16

Automne

Voilà les feuilles sans sève
 Qui tombent sur le gazon,
 Voilà le vent qui s'élève
 Et gémit dans le vallon,
 Voilà l'errante hirondelle
 Qui rase du bout de l'aile
 L'eau dormante des marais,
 Voilà l'enfant des chaumières
 Qui glane sur les bruyères
 Le bois tombé des forêts.

L'onde n'a plus le murmure,
 Dont elle enchantait les bois ;
 Sous des rameaux sans verdure
 Les oiseaux n'ont plus de voix ;
 Le soir est près de l'aurore,
 L'astre à peine vient d'éclorre
 Qu'il va terminer son tour,
 Il jette par intervalle
 Une heure de clarté pâle
 Qu'on appelle encore un jour.

Alphonse de LAMARTINE